

Gestion des connaissances, coopération internationale et utilisation d'Internet

*Les histoires de chasse demeureront d'héroïques épopées
Jusqu'au jour où les animaux auront leurs propres historiens*
Proverbe du Zimbabwe

Mon premier travail dans la coopération fut à Esteli, au Nicaragua du début des années 80, dans un centre de technologies appropriées où nous faisons de la recherche dans le domaine de l'agriculture biologique, de la conservation des sols et des matériaux de construction simples et écologiques. Nous étions persuadés qu'une ferme modèle ayant une variété de technologies nouvelles et simples susciterait l'enthousiasme des paysans de la région. Nous faisons l'objet des sarcasmes de certains conseillers cubains qui qualifiaient notre travail de transfert de technologie—déchet-du-capitalisme - soit des technologies non industrielles dont personne ne voulait dans le monde développé - tandis qu'ils s'occupaient eux à mettre en œuvre des systèmes modernes d'irrigation et des modèles hautement mécanisés dans de grandes coopératives. Ces investissements ont eu un impact significatif dans la production agricole pendant quelques années tandis que notre centre modèle essuya un échec cuisant. 20 ans plus tard, certaines des technologies appropriées ont un impact réel dans la production paysanne grâce entre autres au programme «de Paysan à Paysan» démarré à la même époque par Roland Bunch (Pas de centres expérimentaux, il faut que les paysans se communiquent entre eux) et les ferrailles rouillées sont le seul souvenir qui reste du rêve d'une agriculture paysanne industrielle, qui s'est évanoui par manque de capital, de pétrole, de subsides gigantesques et de connaissances.

Que vient faire cette histoire dans une publication consacrée aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ? La première morale que j'ai tirée de cette expérience est qu'il ne suffit pas qu'une technique, une information ou un savoir faire soient déclarés valables par la science ou par une agence de coopération quelconque pour qu'ils soient forcément utiles aux gens ordinaires. Les techniques ainsi que les connaissances sont des êtres sociaux qui existent, se développent ou disparaissent dans un contexte donné, ce sont des choses appartenant à des personnes concrètes, des hommes et des femmes d'un milieu donné et vivant dans un écosystème défini. La deuxième morale est qu'aucune technologie n'est neutre, sinon qu'elle sert un objectif, une intention de survie ou de dépassement et que son invention, son modèle, ainsi que sa sélection et son utilisation révèlent une vision du monde.

Diffuser des informations ou partager des connaissances ?

Lorsque nous parlons de TIC, nous évoquons deux processus bien différents sous une même dénomination, ce qui favorise l'ambiguïté et la confusion : les TIC sont des outils permettant d'une part la diffusion d'informations et de connaissances et d'autre part elles peuvent aussi permettre la communication et l'échange de connaissances. Nous parlons de transmission dans un sens et en même temps d'interaction. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit de deux choses fort différentes pour chacun et chacune d'entre nous. Et lorsqu'on parle de la gestion des connaissances, nous nous engageons dans l'espace de l'une des sciences humaines les plus anciennes, qui est la pédagogie, soit dit en passant très à l'écart des débats actuels au sujet des TICs.

Qu'est-ce que peut nous apprendre la pédagogie au sujet des TICs? L'école dominante de l'enseignement/apprentissage envisage la connaissance comme un capital, à même d'être accumulée jusque dans une banque -mondiale, par exemple- et qui se distribue de manière magistrale par les tenants du savoir aux assoiffés de connaissances. Ce courant est en train de rechercher par exemple comment la connaissance humaine pourrait être transformée en

modules digitaux à assembler (des objets d'apprentissage, semblables à pièces standardisées d'un puzzle) permettant à la fois une production uniforme et massive et une consommation individualisée des connaissances. Les options de communication sont considérées simplement comme la possibilité de savoir si le message a été saisi correctement par les destinataires et corriger les bruits éventuels dans la transmission. Dans ce schéma la connaissance est unique et par des concours de circonstances son siège principal se trouve au Nord. La connaissance appartient logiquement à quelqu'un, et la protection de ces propriétés privées est un problème cardinal. Les TIC privilégiées sont la télévision –bientôt à la carte-, les vidéoconférences, les sites Web ainsi que les plates-formes digitales de l'éducation à distance.

D'autres pédagogies se basent sur la personne qui apprend

D'autres écoles de pédagogie partent de l'idée que la connaissance ne se distribue pas mais qu'elle se construit. Pour elles, apprendre est un processus individuel et/ou social de confrontation entre ce qu'on sait déjà, son entourage et ces nouvelles connaissances.

Apprendre est essentiellement un processus de communication dans lequel l'enseignant est plutôt un facilitateur et non pas un magasinier de savoirs. Apprendre et connaître est aussi un droit universel qui découle de l'exigence éthique du droit de la dignité. Quelques uns de ces courants se donnent une mission sociopolitique comme la pédagogie de Paulo Freire. Ils privilégient tous la diversité des connaissances sans pour autant nier l'existence d'un savoir universel. Ainsi, la connaissance ne saurait pas être considérée comme une marchandise quelconque, car sa nature et son économie répond à une autre logique; nous connaissons tous le proverbe chinois qui dit : "si nous échangeons deux oeufs, nous avons chacun un oeuf, mais si nous échangeons deux idées, nous avons chacun deux idées ". Les TICs favorisées par ces courants sont la radio communautaire, le courriel et les listes de débats, le clavardage, le téléphone et tout récemment les *blogs** et les *wikis**.

Tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, est évidemment terriblement schématique et la réalité est certes bien plus nuancée: mais lorsque l'on parle à un pédagogue de la gestion de la connaissance en lui disant qu'il s'agit de la dernière des nouveautés, je ne puis m'empêcher de penser que nous sommes en train de réinventer la roue en oubliant des anciens débats qui n'ont toutefois pas perdu de leur actualité. Ayant à l'esprit ce cadre de référence brièvement esquissé, je voudrais avancer quatre thèses en me concentrant sur l'utilisation d'outils d'Internet dans le contexte de la coopération internationale, un ensemble d'institutions dominées à l'heure actuelle par le Nord, qui s'est proposé de promouvoir entre autres la transparence, la participation, les apprentissages communs, les innovations, les partenariats et l'empowerment.

1. Il est illusoire de rêver à un avenir proche où tout le monde –hommes et femmes- auront accès à Internet : les priorités d'aujourd'hui sont ailleurs.

Dans un des forums de Porto Alegre en 2003, j'ai écouté stupéfait un délégué parler de la nécessité de mettre le *haut débit** à la portée de tous, de manière à permettre aux illettrés de recevoir des dessins et des vidéos, dépassant ainsi la brèche digital. Les coûts d'un tel projet sont tout simplement faramineux et il n'y a pas de doute qu'avec une petite portion d'un tel investissement on peut fournir l'école obligatoire avec l'eau potable à tous les habitants de la planète, ce que nous devons obtenir sans plus tarder. La lecture et l'écriture seront pendant bien longtemps encore le principal véhicule formel du savoir humain, peu importe que ce soit sur support papier ou digital. Nous sommes très loin de l'Internet universel et son utilisation directe restera un outil puissant aux mains des élites et des intermédiaires, au service des pouvoirs économiques et politiques, ou des mouvements sociaux et citoyens.

2. Les nouvelles technologies d'Internet ne seront pas par elles-mêmes le moteur d'un changement dans notre manière d'enseigner et d'apprendre: elles ne sont que des outils aux natures multiples.

Lors du Forum de l'UNESCO au Sommet Mondial sur la Société de l'Information à Genève certains ont montré leur enthousiasme au sujet de la "révolution éducative" que les TIC seraient

en train d'annoncer. Si l'on regarde de près ce qui se passe dans la nouvelle industrie de l'éducation en ligne en Amérique du Nord, la révolution annoncée se fait plutôt attendre: le modèle bancaire d'un savoir monopolisé et diffusé par le biais des cours magistraux domine le panorama en ligne. S'il est vrai que l'étudiant dispose d'une souplesse plus grande dans le temps et dans l'espace, on a beaucoup investi dans la protection de la propriété des contenus, afin d'éviter la piraterie – bref, on a cherché à dépasser en quelque sorte ce qui constitue l'essence même de l'enseignement, à savoir transférer et de partager les connaissances. Le MIT (Massachusetts Institute of Technology) a bien compris cette impasse au point qu'en 2001 il a secoué toute cette jeune industrie en décidant de mettre tous les contenus de ses cours en ligne à la disposition de toute personne ayant un accès à Internet, prenant ainsi parti pour la thèse que son savoir-faire principal ainsi que sa source principale de revenus étaient dans le processus d'enseignement et non pas dans le contrôle des contenus de ses cours. Les outils nouveaux d'Internet sont innovateurs non pas parce qu'ils cassent les distances – d'autres comme la télévision ou la radio l'ont fait précédemment – sinon parce qu'ils sont à même de faciliter des processus de communication à double sens, où chacun peut se transformer en émetteur et en récepteur.

3. L'utilisation actuelle des outils d'Internet renforce les pouvoirs établis en ajoutant un canal de plus dans la diffusion de leurs messages et connaissances, mais d'autres utilisations et d'autres outils novateurs peuvent aussi contribuer au développement de nouveaux espaces.

Internet est dominé à l'heure actuelle par la présence de grands fournisseurs commerciaux de contenus ainsi que par la promotion infinie de marchandises et de services. D'un réseau militaire et scientifique sans tête visible, d'échange entre pairs, Internet s'est transformé en un réseau ayant des puissants points d'accès tels que les moteurs de recherche et les portails - qui n'ont pas tous des fins commerciales, cela soit dit en passant. Ce nouvel Internet qui se profile en tant que réseau de diffusion personnalisé de contenus aux usagers - un outil fabuleux pour les publicistes et les institutions de tout genre -, coexiste avec un autre Internet, moins connu et plus diffus, celui des groupes de discussion, des communautés d'apprentissage, du courriel, des clavardage, des blogs et des wikis où chacun a sa voix et où l'essentiel est la communication avant la simple réception d'informations. Certains pensent que cet autre Internet va casser la logique de la publicité et de la diffusion de masse des informations, car il permet de réintroduire dans le marché global les chuchotements et les conversations des marchés locaux traditionnels où avant tout on communique et on négocie avant d'acheter ou de vendre. Ce n'est pas par hasard si les grandes compagnies de vente en ligne ont développé des espaces de commentaires libres à l'intention des clients, qui en général attirent plus l'attention que la publicité traditionnelle. Dans le domaine des mouvements sociaux et citoyens, Internet est devenu un outil indispensable aux multiples initiatives initialement dispersées et isolées et qui peuvent ainsi se connaître, travailler en réseau et envisager des buts en commun.

4. La promotion délibérée du software d'Open Source* et de licence libre est un pas nécessaire pour préserver la diversité de l'écosystème digital, générer des emplois en dehors du Nord et décentraliser l'avenir d'Internet.

Si le mouvement de l' Open Source (Code ouvert et licence libre) peut être caractérisé comme une nouvelle modalité économique et sociale, où une communauté ouverte sans but lucratif produit des outils mis à la disposition de tous et de toutes, le fonctionnement réel de ces groupes ne correspond pas en général à cette image idéale; dominés par les hommes des pays du Nord, les conflits et les décisions ne sont pas toujours résolus de manière transparente. A cela s'ajoute qu'un nombre croissant d'entreprises privées se consacre à développer des programmes de source ouverte. Ces produits, disponibles librement ou en vente, sont parfois non finis, ou d'utilisation difficile pour les usagers qui sont peu intéressés à la programmation, soit à la grande majorité d'entre eux. Alors, s'agirait-il ici une fois de plus de promouvoir une technologie-déchet du Nord? Peut-être dans cet univers naissant et inconnu des technologies digitales pourrions-nous nous inspirer de quelques principes d'une autre vieille science qui est l'agriculture et de la sagesse cumulée des siècles durant par les paysans, hommes et femmes:

la diversité des cultures permet de diversifier les risques. Le Brésil, l'Inde et la Chine l'ont compris chacun à leur manière : ces pays ont pris de mesures publiques visant à favoriser l'usage de l'Open Source, en tant que source de génération d'emplois qualifiés dans leurs territoires, comme mesure de réduction de la dépendance technologique et d'amélioration de la sécurité, comme des outils à adapter à leurs besoins ressentis et finalement comme une mesure visant à une diminution des coûts. Toutes ces raisons devraient être familières au monde de la coopération, qui cependant jusqu'à présent n'a manifesté que peu d'intérêt pour ces thèmes. Les institutions de la coopération continuent pour la plupart à utiliser pour leur propre travail des outils propriétaires ayant des coûts considérables, peu flexibles et peu communicatifs, renforçant ainsi l'idée de ce que la seule modalité possible est la monoculture digitale brevetée, laissant à leurs partenaires seulement deux options: tenter de les suivre dans cette voie par le biais de la piraterie ou rester en marge d'un changement limité jusqu'à présent à l'espace des riches. Si nous voulons être conséquents, il nous faudrait utiliser mieux vaudrait tôt que tard, des TIC desquelles nos partenaires pourraient se s'approprier eux aussi.

Ce que je voudrais avec ces thèses –vous l'avez certainement déjà bien compris - est de provoquer un débat. Georges Clemenceau a dit : "La guerre est une chose trop sérieuse pour être laissée aux militaires". Je pourrais le paraphraser de la manière suivante: La gestion des connaissances, la coopération et Internet sont des choses trop sérieuses pour les laisser aux pédagogues, aux coopérants et aux informaticiens.

Olivier Berthoud
La Havane décembre 2004

Les définitions ont été adaptées de la Wikipedia, sous licence libre, ce qui s'applique aussi à tout cet article. Les opinions ici exprimées n'engagent pas la DDC.

Quelques brèves définitions

Blog (bloc en français)

Un weblog est un site Web d'installation et d'utilisation très facile, où se recueillent suivant l'ordre chronologique inverse, des messages d'un ou de plusieurs auteurs, sur une thématique particulière. Les visiteurs eux-même peuvent publier des commentaires à partir d'un simple navigateur. Les blocs sont ensuite connectés les uns aux autres en fonction de leurs intérêts et thématiques.

FLOSS

Free (Libre) Open Source Software: programmes de code ouvert et licence libre.

Gestion des connaissances

La gestion des connaissances comme pratique fut développée dans les années 1990 par de grandes entreprises des pays du Nord comme un outil de développement organisationnel : dans le contexte de l'émergence de marchés globaux et des fusions de grandes entreprises, la rotation et le licenciement de nombreux employés ont attirés l'attention sur les valeureuses connaissances et expériences non documentées qui se perdaient. Différentes méthodologies furent développées pour tenter de «retenir » dans les organisations les connaissances de leurs cadres.

Haut débit

Il s'agit des différentes technologies (notamment par câbles, sans fil ou demain par le réseau électrique) permettant de transmettre des données à une grande vitesse, bien supérieure de celle des lignes téléphoniques traditionnelles (avant l'ADSL). Ces installations impliquent des

investissements considérables, assumés à l'heure actuelle essentiellement par les grandes entreprises de télécommunications qui cherchent logiquement à se concentrer dans les régions les plus rentables, amenant ainsi le service uniquement à celui qui peut le payer. Le segment relativement le plus coûteux est celui de la connexion du "dernier kilomètre" soit entre les centrales où arrivent les gros câbles et chaque maison ou chaque bureau.

Licences des programmes informatiques

Dans le monde des programmes informatiques, il y a à la base trois modalités de licences définissant les conditions dans lesquelles le produit peut être utilisé:

- Les programmes remis dans le domaine public : l'auteur renonce entièrement à ses droits d'auteur.

- Les programmes de licence libre; on peut les utiliser, copier, étudier, modifier, redistribuer ou vendre le programme, à condition que celui-ci soit maintenu sous le même système de licence. La vente dans ce cas-là peut se réaliser par le biais d'un programme ou d'un service additionnel d'installation.

- Les programmes propriétaires: on ne peut les utiliser légalement qu'en achetant une licence. Leur code n'est pas accessible, on ne peut donc pas savoir comment ils fonctionnent et ne peuvent pas être modifiés. Les programmes propriétaires possèdent en outre des mécanismes de protection contre les copies.

Les Objectifs de développement du Millénaire et les TIC

Lors de la formulation des 8 objectifs et des 18 buts de développement du Millénaire des Nations Unies, il est intéressant de noter que la seule référence au secteur privé comme tel, figure dans le dernier but, le 18ème, qui est celui en référence aux TIC: « En collaboration avec le secteur privé, il faut veiller pour la mise au profit des bénéficiaires des nouvelles technologies de l'information et de la communication ». Au delà de la modestie de l'engagement que ce formulation suppose, je me permets d'imaginer qu'à la fin des négociations du document, les délégués ont visualisé dans le secteur privé, non seulement les grandes corporations internationales, mais aussi les communautés d'Open Source lesquelles, en tant que productrices de biens et des services, bien que sans but lucratif, sont aussi éligibles pour intégrer ce secteur... Le Sommet mondial de la Société de l'Information réalisée à Genève en 2003 a mis en valeur l'importance centrale des TIC pour atteindre les Objectifs du Millénaire. La complexité et l'ampleur des défis requièrent de nouvelles formes de partenariat entre les parties impliquées et de dépasser les programmes pilotes pour passer à grande échelle et les centrer au service des pauvres.

Open source (Code ou Source ouverte)

Le code est le coeur d'un programme informatique; il peut être accessible, ouvert, ou fermé, propriétaire. La plupart des programmes de code ouvert sont distribués sous licence libre. Cependant il est important de distinguer l'accès au code et la licence d'utilisation. La manipulation du code d'un programme permet aux professionnels qualifiés d'adapter un programme en introduisant de nouvelles fonctions. L'Open Source rencontre un succès croissant en Asie, car il permet par exemple la traduction de programmes dans des langues locales ayant un marché modeste pour les grandes entreprises transnationales.

Open Development and Open content (développement ouvert et de contenu ouvert)

Bellanet, un programme soutenu par plusieurs agences de coopération dont la DDC, a développé le concept de Développement Ouvert, où l'on essaie de promouvoir une ambiance favorisant l'échange d'informations et des connaissances inspiré du modèle de code ouvert et de licence libre issu de l'univers de la programmation. Le concept s'est élargi aux standards ouverts, au code ouvert et au contenu ouvert (Open standards, Open Source and Open content).

Open Source et les institutions de coopération

Loe Scout, de Hivos signale trois raisons pour expliquer pourquoi il y a si peu d'institutions de coopération s'intéressant au FLOSS. 1. Bien que partageant quelques idéaux, les deux communautés parlent des langages très éloignés et n'ont pas de communication entre elles. 2.

Le monde du software libre est très dominé par les hommes. 3. Le gros avantage du FLOSS est sa possibilité d'adaptation, mais elle peut aussi bien être sa principale limite; il est peu orienté vers l'utilisateur à différence des produits d'origine commerciale. Les projets de FLOSS sont multiples, parallèles, et ont parfois des fonctions similaires; dans ce contexte il est souvent difficile de trouver la meilleure réponse à ses besoins.

Wiki

Un wiki est un site Web (ou une autre collection de documents en hypertexte) permettant à tout utilisateur d'ajouter, de modifier ou de supprimer le contenu à partir de son navigateur. A l'heure actuelle le plus grand wiki est la wikipedia, une encyclopédie écrite par les utilisateurs eux-mêmes contenant plus d'un million d'articles et de projets dans 200 langues.

Quelques références

- Roland Bunch, *Dos Mazorcas de Maíz - Una Guía al Desarrollo Agropecuario Centrado Sobre Gente*, World Neighbors, Oklahoma City, 1985
- Anja Ebersbach-Markus Glaser, *Towards Emancipatory Use of a Medium: The Wiki*, International Journal of Information Ethics, vol 2 (11/2004)
http://container.zkm.de/ijie/ijie/no002/ijie_002_09_ebersbach.pdf
- Floss at Large*, First Monday, Volume 9, Number 11 — 1 November 2004,
http://www.firstmonday.org/issues/issue9_11/
- Kenneth King, *Social knowledge and the global policy agenda, Whose knowledge, whose policy?* UNRISD, Geneva, 2004
[http://www.unrisd.org/unrisd/website/events.nsf/\(httpAuxPages\)/076741F44EAB07F1C1256E7B004C9D89?OpenDocument&category=Presentations](http://www.unrisd.org/unrisd/website/events.nsf/(httpAuxPages)/076741F44EAB07F1C1256E7B004C9D89?OpenDocument&category=Presentations)
- Rick Levine and others, *The cluetrain manifesto, the end of business as usual*, Perseus Publishing, Cambridge, 2000. <http://www.cluetrain.com/>
- MIT, Massachusetts Institute of Technology, OpenCourseWare, <http://ocw.mit.edu/index.html>
- Francis Pisani, *Crónicas "Desde El Pacifico"*, Cyberpaís, Madrid, 1999-2004 (acceso por suscripción a partir de 2001) <http://www.ciberpais.elpais.es/d/temas/pacifico/portada.htm>
- Loe Schout, *Why civil society is not embracing FOSS*, I4D Magazine, October 2004
<http://www.i4donline.net/oct04/civil.asp>
- Rosa-María Torres, *Ayuda internacional basada en el conocimiento: ¿la queremos, la necesitamos?*, Instituto Fronesis, Buenos Aires, Argentina, abril de 2001 http://redistic.org/brecha/es/2_-_Rosa_M_Torres.html
- Wikipedia, www.wikipedia.org
- Lena Zúñiga, *FLOSS in Latin America and the Caribbean, A social movement for freedom of knowledge*, I4D Magazine, October 2004, http://www.i4donline.net/oct04/floss_full.asp